

# Convergences des voix (ou pas)

Dans le grand croisement des esthétiques musicales internationales qu'explore depuis 2011 le festival Détours de Babel, la voix chantée était à l'honneur cette semaine, avec les concerts intitulés « Novi Koreni », « Dhruvad Fantasia » et « 50/50 » donnés dans différentes salles de l'agglomération grenobloise.

Avec une cinquantaine de spectacles programmés pour sa 13<sup>e</sup> édition, les Détours de Babel méritent plus que tout autre le nom de festival, notion imaginée par Hector Berlioz.

## Fusion naturelle

À l'Heure Bleue, Novi Koreni réunissait le chœur féminin de Grands Voix Bulgares (direction Ilia Mihaylov) et le trio de jazz du pianiste François Raulin constitué de Christophe Monniot (saxophones) et de Claude Tchamitchian (contrebasse) : une rencontre initiée en 2007, qui montre une fois de plus avec quelle perfection et quelle aisance le génie du jazz se glisse comme un gant sur des musiques préexistantes issues de traditions étrangères. Les rythmes syncopés, les intervalles dissonants ou le vibrato tendu des voix solistes inspirent piano, saxophone et contrebasse en une fusion naturelle et évidente. La précision des harmonies, la justesse des départs et surtout les couleurs vocales inhabituelles des quatorze chanteuses suscitent surprise et admiration lors de pièces a capella. Leurs vocalises tziganes, leurs sonorités de gaita (cornemuse grecque), leurs rythmes balkaniques sont autant de pistes que le trio de jazz reprend à son compte pour mieux mettre en relief la puissance expressive de cet exceptionnel chœur bulgare.

## « Brocken consort » inédit

Les râgas de l'Inde invitent le public de l'Ilyade à une élévation plus mystique. Le chanteur Uday Bhawalkar est l'un des grands maîtres du Dhruvad, forme poétique chantée du râga. Malgré son peu d'inclinaison pour le courant actuel de « fusion », il se produit cependant avec la gambiste autrichienne Romina Lischka, dont les compétences en musique indienne impressionnent lorsqu'elle reprend en contrepoint certaines vocalises du maître ou que sa viole de gambe adopte les tonalités du râga. Avec la flûte traversière et les trois violes de type renaissance du Hathor Consort, le répertoire de musique anglaise d'époque élisabéthaine trouve plus d'un point de convergence avec le Dhruvad indien, ne serait-ce que par le tempérament inégal des instruments. Une aura nouvelle éclaire la *Méditation pour viole* de Tobias Hume, les variations pour flûte de Van Eyck ou la chanson populaire *The leaves be green pour trois violes*. Ce « broken consort » inédit, qui inclut le tambour packhâwaj que joue Pratap Awad, vient apporter une illustration musicale originale à la phrase de Teilhard de Chardin, « *Tout ce qui monte, converge inévitablement* ».



Le chœur féminin de Grands Voix Bulgares était accompagné d'un trio de jazz.

## Questionnement intellectuel

Romp à toutes les difficultés de la musique vocale contemporaine, l'Ensemble Sequenza 9.3, dirigé par Catherine Simonpietri, partageait la scène de l'Odyssée avec le TrioPolycordes (mandoline, harpe et guitare) dans un récital partagé intitulé *50/50*. Cette rencontre très attendue se voulait un hommage à un autre festival, celui de Woodstock en 1969. Les arrangements de chansons de Janis Joplin et de Jimi Hendrix, réalisés par le prolifique compositeur contemporain Fabien Cali et le guitariste de jazz Claude Barthélémy, peinent à convoquer le souvenir des vedettes pop des sixties. *With a little help from my friend*, des Beatles, n'aide pas une partie du public à rester en salle. *Cries*, composition de Justina Répéckaité, manque de conduite et crée une tension sonore par trop gratuite. Les moments les plus inspirés de *Voodoo, sun & rainbow* de Fabien Cali accompagneraient favorablement le générique d'un film français dans lequel rien ne se serait passé. Si les compétences extrêmement sollicitées des interprètes ne sont nullement en cause, le questionnement intellectuel des quatre compositeurs sollicités dans ce projet manquant d'unité ne parvient pas à évoquer l'élan instinctif et primaire originel qui nourrissait la jeunesse de cette époque. Une partie du public préférera garder en mémoire la participation, en avant-concert, du Cercle mandoliniste d'Eybens, interprétant un rock et un blues composés pour lui par Claude Barthélémy. ●

» **Détours de Babel** : jusqu'au lundi 10 avril. Programmation et billetterie sur [www.detoursdebabel.fr](http://www.detoursdebabel.fr).